



N°170, janvier-mars 2023 (version numérique)

Description

La tendance actuelle voudrait que les élevages obéissent au triptyque : numérique, robotique, génétique. Cela au nom de l'innovation, de la rentabilité et, curieusement, au nom du « *bien être animal* » [1].

Actuellement, très peu d'animaux OGM sont commercialisés et les ventes restent très faibles. Comme chez les végétaux, les manipulations génétiques visent à accélérer la sélection de certains caractères jugés intéressants par les humains : c'est un saut quantitatif et qualitatif dans la domestication animale. Cependant, en parallèle, pour les animaux de rente, les effets indésirables s'accumulent. En effet, vendues comme des améliorations éthiques [2] ou pour produire plus de viande avec moins de ressources [3], ces modifications s'imposent au détriment du bien-être animal, de son intégrité physique, de sa santé et des rapports ancestraux qu'il entretient avec les humains. Certains auteurs de l'Inrae estiment que les modifications génétiques « *renouvellent [les questions éthiques liées à l'usage] des animaux au profit des humains] et les exacerbent* » [4].

La question éthique se pose également par rapport à la réification des animaux au service de la santé humaine. Des animaux sont modifiés génétiquement pour tester des traitements, d'autres servent d'usine à médicaments, à organes [5]. Et le moustique transgénique [6], vendu pour lutter contre la dengue ou le paludisme, est un excellent cheval de Troie pour favoriser l'acceptabilité sociale de cette technologie. Derrière ce moustique « *sympathique* » se cachent des myriades de projets de stérilisation d'insectes parasites des cultures. Ces insectes pallient les échecs de l'agriculture intensive. Les animaux disparus sont, eux aussi, des facteurs d'acceptabilité. Appelé dé-extinction, ce phénomène mobilise énormément d'argent, et cache mal des enjeux économiques et politiques [7].

Au-delà de l'éthique et du bien-être animal, ce dossier montrera comment les modifications génétiques accélèrent la privatisation du vivant, la concentration capitaliste, la perte d'autonomie des éleveurs [8].

Au final, ces animaux OGM sont au mieux des pansements sur des jambes de bois, au pire des tentatives de faire perdurer un système agro-industriel à bout de souffle. Ils s'inscrivent dans la continuité paradigmatique de l'élevage industriel, d'une médecine et d'une écologie réductrices, tels que pratiqués depuis au moins 50 ans.

date créée

01 Jan 2023